

## Rollerball de Norman Jewisson, version de 1975

« [Populus Romanus] qui dabat olim imperium, fasces, legiones, omnia, nunc se continet atque duas tantum res anxius optat, PANEM ET CIRCENSES. »<sup>1</sup> (Juvénal, *Satires*, 10, 78-81)

### Résumé du film

En l'an 2018, les cadres dirigeants se sont substitués aux hommes politiques, et les États ont été remplacés par six départements mondiaux : Énergie, Luxe, Alimentation, Logement, Communications et Transports avec à sa tête Bartholomew. Grâce à cette organisation, tous les hommes jouissent d'un confort matériel inégalé. Un sport très violent passionne les foules : le Rollerball. Jonathan E., capitaine de l'équipe de Houston et véritable star mondiale, se voit un jour convoqué par Bartholomew, l'un des plus importants organisateurs du Rollerball. Craignant la popularité de Jonathan, il souhaiterait voir celui-ci prendre sa retraite. Mais cette proposition n'est pas du goût du sportif, qui refuse. Entre les deux hommes commence alors, par matchs interposés, une lutte sans merci...

Source : [http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=40896.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=40896.html)

**Un film mythique.** Voici ce qu'écrivait un internaute : « Quand j'étais à l'école primaire, le film *Rollerball* (1975) appartenait à la mythologie de la cour de récré. Les uns se vantaient de l'avoir vu (après minuit à la télévision, mentaient-ils — il n'y avait plus d'émissions à ces heures-là, et encore moins de films récents), d'autres racontaient que c'était leur grand-frère ou leur grand cousin qui l'avait vu, beaucoup avaient en tout cas des détails sanglants à raconter. Le Rollerball était, d'après certains, un jeu qui existait vraiment. Pour d'autres ce n'était qu'un film mais ils savaient de source sûre qu'il y avait eu des morts véritables pendant le tournage. En tout cas, il s'y passait toutes sortes de choses affreuses, il y avait des lames de rasoir ou des pointes métalliques sur les patins à roulettes, des têtes explosaient, des motos explosaient, il y avait du sang partout. »<sup>2</sup>

### Fiche technique

Date de sortie américaine : 25 juin 1975

Genre : Science-fiction

Durée : 2h09

Scénario : Adaptation de *Rollerball Murder*, nouvelle écrite par William Harrison en 1973

Musique : André Previn

Photographie : Douglas Slocombe

Avec James Caan (Jonathan E.), John Houseman (Bartholomew), Maud Adams (Ella), John Beck (Moonpie), Moses Gunn (Cletus), Barbara Trentham (Daphne), Ralph Richardson (le bibliothécaire)...

Trailer : <http://www.youtube.com/watch?v=g-NtHe1Ulg0&feature=related>

---

<sup>1</sup> « Le peuple romain qui distribuait autrefois pleins pouvoirs, faisceaux, légions, tout, maintenant se replie sur lui-même ; ses vœux anxieux ne réclament plus que deux choses : DU PAIN ET DES JEUX. »

<sup>2</sup> <http://hyperbate.fr/dernier/?p=456>

## Les thèmes du film

On peut travailler sur trois thèmes avec les étudiants :

- 1) la représentation du sport dans le film ; 2) le statut du héros qui permettra de mieux comprendre le propos du réalisateur. ;3) le genre du film (un film de science science-fiction présentant une contre-utopie qui n'est pas sans rappeler *1984* de George Orwell)

## Analyse d'une séquence : chapitres 14-15-16 (51mn30 à 62mn 12) = 10 mn environ

### Pour préparer l'étude du film

On pourra poser trois questions aux étudiants :

1. Quelle est la représentation du sport donnée dans le film ?
2. Noter les paroles de Bartholomew qui expliquent la fonction du jeu Rollerball et les raisons pour lesquelles il souhaite que Jonathan prenne sa retraite.
3. Commentez l'attitude du héros Jonathan E. pendant la séquence.

Voici les paroles de Bartholomew :

« Aucun joueur n'est plus grand que le jeu en lui-même. (...) Ce jeu-là n'est pas pensé pour grandir le joueur, Jonathan. Vous en êtes conscient, n'est-ce pas ?

- De plus en plus, Monsieur Bartholomew. »

« Très précisément, vous marchandez votre maintien à participer à un divertissement de masse, proprement horrible. Il vise à un but précis et vous avez servi ce but avec brio et classe. Pourquoi s'accrocher à ce que l'on peut quitter. (...) Vous tenez à connaître le pourquoi de cette décision (...), il ne vous sert à rien de savoir. »

## Exploitation du PowerPoint

Pour obtenir les photogrammes du film sur lesquels s'appuie cette analyse, merci d'envoyer un courriel en utilisant votre adresse académique à [sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr](mailto:sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr)

### Introduction (contextualisation)

#### Diapo 1 : titre du PowerPoint

**Diapos 2 et 3.** Il s'agit de l'image de générique. Le titre du film apparaît en blanc sur fond noir. Il est intéressant d'analyser la typographie de l'inscription Rollerball qui connote le futurisme et annonce pour cette raison un film de science-fiction. Il s'agit de la police de caractère countdown, imagée par en 1965 par le graphiste Colin Bringall. Cette première image annonce un univers sombre et manichéen. Le mot « rollerball » résulte du croisement de deux autres noms composés, "roller skate" (patin à roulettes) et "cannonball" (boulet de canon). Ce mot-valise, qui par lui-même n'a aucune signification, est comme une mise en abyme du thème du film : la disparation de l'homme au profit d'un jeu dénué de sens.

**Diapos 4 et 5.** Tout le film emprunte d'ailleurs à l'esthétique des années soixante-dix : mobilier futuriste, grands immeubles, omniprésence de la couleur orange (couleur à la fois de l'équipe de Rollerball de Houston et de la « corporation » qui dirige désormais la planète). Il en ressort une

impression étrange d'un univers aseptisé et oppressant. La diapo 5, montrant un immeuble en contre plongée, donne l'impression que l'homme est désormais écrasé par la technologie d'un univers gigantesque qui n'est plus à sa mesure.

## I) Un jeu violent

**Diapos 6, 7, 8.** Plans d'ensemble en plongée sur la piste du Rollerball. La diapo 6 est prise de la régie. On notera l'omniprésence des caméras de télévision ; le Rollerball est un donc **spectacle** filmé et retransmis en direct sur l'ensemble de la planète. Sur ces images qui constituent le chapitre 1 du film, on entend la *Toccatà et Fugue en Ré Mineur* de Bach, jouée à l'orgue. Ce spectacle a une **dimension religieuse qui se déroule suivant une véritable liturgie**. La salle de sport est donc tout à la fois une arène et le temple d'une nouvelle religion. La diapo 7 présente la piste, vue de haut. Le treillage fait de triangles n'est pas sans rappeler le *velum* du Colisée (diapo 8). L'allusion est claire, nous voilà revenus au temps des jeux antiques, notamment ceux du cirque, images d'un spectacle violent.

**Diapos 9, 10, 11.** Présentation du jeu Rollerball. Ce jeu est conçu à la manière d'un flipper (diapo 9). Il s'agit d'attraper une espèce de boulet de canon et de marquer un panier. Les sportifs sont montés sur des patins à roulettes et tirés par des motos. Tous les coups sont permis pour attraper le boulet.

**Diapos 12, 13 et 14.** Le jeu emprunte à plusieurs sports qui eux-mêmes sont par nature très violents : le football américain (par le ballon et la tenue), le hockey sur glace (les patins à roulettes) et la moto-cross (la joueurs sont tirés le long de la piste par des motos).

**Diapos 15.** La présence du panier fait aussi penser au basketball. On pourra analyser la violence de l'image : les joueurs n'hésitent pas à se cogner dessus. Le film présente d'ailleurs trois matches à la violence grandissante : le 2<sup>e</sup> match se déroule sans règles (tous les coups sont permis) et le 3<sup>e</sup> match a une durée illimitée. À la fin, le héros est le seul survivant après avoir éliminé tous les autres joueurs en les blessant ou en les tuant.

On pourra rendre attentifs les étudiants au fait que la violence des actions est rendue par le procédé cinématographique du ralenti et la bande-son qui alterne, dans la séquence, les moments de silence et les moments où l'on entend le jeu. Le contraste créé est saisissant. De même, on pourra souligner que la violence de film nous paraît aujourd'hui banale. À son époque, pourtant, le film avait fait scandale. Le réalisateur dut se défendre et déclara : « Le message du film est clairement contre l'exploitation de la violence. Si le film est accusé d'utiliser la violence, je pose la question, comment faire une œuvre sur la violence, sans montrer la violence » (*L.A. Times*, 17 août 1975).

## II) Un spectacle de masse

**Diapos 16 et 17.** Ce sport est suivi avec beaucoup d'intérêt par les spectateurs. La fête de la soirée fait d'ailleurs référence aux orgies romaines puisqu'on y voit les invités regarder la télévision dans une position couchée qui rappelle le *triclinium* des Romains. On analysera le décor (colonnes antiques) et les costumes (longues tuniques) qui connotent eux aussi la romanité. La séquence alterne les plans d'ensemble et les gros plans qui permettent de voir l'effet du sport sur un public

hypnotisé par le spectacle qu'il voit. L'image 16 est intéressante : dans cet univers décadent, presque fellinien, la télévision devient « multivision », toute diffusion est constituée en fait de quatre images, une très grande et trois petites, qui montrent chacune un plan différent. C'est là encore une intuition juste de la science-fiction des années soixante-dix qui pressent l'omniprésence des médias dans le monde futur.

**Diapo 18.** Gros plan sur des visages. Notons que les visages montrés au cours de la séquence sont presque toujours des visages féminins. La violence des hommes fascine ces femmes qui y trouvent le fantasme d'une virilité menaçante. Dans le même temps, le spectacle de la souffrance d'autrui flatte les instincts les plus archaïques qui ne peuvent s'exprimer autrement dans cette société technocratique où le conflit a disparu. Peut-être est-ce là un reflet du puritanisme américain : on se délecte en silence de ce que désapprouve par ailleurs.

**Diapo 19.** Cette image est sans doute la plus obscène de la séquence. Une femme se fait embrasser pendant qu'elle regarde ce spectacle de la violence. Son visage exprime la jouissance. Éros et thanatos sont ici liés : **la pulsion sexuelle rejoint le désir de mort que nous portons**. Cf. les analyses de Georges Bataille sur la parenté entre l'érotisme et la mort : thanatos devient ici source d'éros, peut-être parce que le plaisir est une envie de mort.

**Diapo 20.** On retrouve ici les jeux du cirque. L'immense tableau de Gérôme nous montre la violence des jeux du cirque. À noter que les vestales présentes sur le tableau ne sont pas sans rappeler les femmes de la séquence : elles aussi sont fascinées par le spectacle de la violence. On les voit crier et baisser le pouce pour réclamer la mort du gladiateur vaincu. Le message du film est clair : le monde futur rejoint la barbarie des Romains qui se délectaient des jeux du cirque. Le film est donc une dénonciation des spectacles de masse et de leur pouvoir déshumanisant.

### III) Un instrument au service d'un pouvoir totalitaire

**Diapo 21.** Gros plan sur Bartholomew. Cet homme est le chef de la gérontocratie au pouvoir en 2018.

Il nous livre de façon didactique le but du rollerball : « Très précisément, vous marchandez votre maintien à participer à un **divertissement de masse**, proprement horrible. **Il vise à un but précis et vous avez servi ce but avec brio et classe**. Pourquoi s'accrocher à ce que l'on peut quitter. (...) Vous tenez à connaître le pourquoi de cette décision (...), il ne vous sert à rien de savoir. »

En d'autres termes, B. explique le but de la civilisation de l'Entertainment, avatar moderne du *panem et circenses*. Le spectacle de la violence permet de canaliser les foules et d'empêcher qu'elles se rebellent contre le système totalitaire mis en place (catharsis). Ce spectacle renforce leur satisfaction existentielle d'êtres privilégiés qui vivent dans le confort matériel. Il les conforte dans leurs choix et leurs valeurs en canalisant leur agressivité.

**Diapos 22 et 23.** On voit ici une femme tirer sur des arbres avec un pistolet digne des films de James Bond puisqu'il crache d'énormes flammes à grande distance. Noter l'euphorie de la femme et son visage qui exprime la folie. Là aussi le propos du réalisateur est clair : cette société est complètement décadente<sup>3</sup> parce qu'elle est abrutie par « un divertissement de masse particulièrement horrible ».

---

<sup>3</sup> Le réalisateur du film explique dans le bonus qu'il a voulu représenter dans cette scène le *lack of morality* de cette société.

Le choix de l'arbre est particulièrement significatif : il s'agit du symbole de la tradition, des racines. L'incendie des arbres indique l'abandon de la mémoire, des traditions et des valeurs qui ont façonné la civilisation.

**Diapos 24 et 25 et 26.** Il s'agit du héros. On insistera dans l'analyse sur son caractère solitaire et le fait qu'il est en retrait de cette société. Son habit est d'ailleurs différent de celui des autres invités. Il ressemble à un cow-boy, élément fondateur du mythe américain. Son attitude sur l'image 25 exprime le défi d'un homme qui ne veut pas obéir au pouvoir. Son éviction du jeu est expliquée par Bartholomew : « Aucun joueur n'est plus grand que le jeu en lui-même. (...) Ce jeu-là n'est pas pensé pour grandir le joueur, Jonathan. Vous en êtes conscient, n'est-ce pas ? - De plus en plus, Monsieur Bartholomew. » Cette phrase est la clef du film : **le jeu a été créé pour démontrer la supériorité de l'équipe et la vanité de l'effort individuel.** Le film propose donc une réflexion sur la place de l'homme dans la société : l'homme est-il là pour la société ou la société est-elle là pour l'homme ? **La figure de Jonathan E. est celle de l'affirmation de la liberté individuelle contre la société qui voudrait l'écraser.** Par son talent et le fait qu'il est vaincu, Jonathan démontre que l'homme, en tant qu'individu unique, ne peut être réduit à un simple rouage du système, que le joueur dépasse le jeu et que la personne prime sur la collectivité. Jonathan, le cow-boy, est le symbole et le porteur des valeurs du mythe américain : homme brutal certes, mais nomade, indépendant et libre. L'image 26 où on le voit à cheval exprime très bien cette dimension.

### **Conclusion : triple intérêt du film**

1. Dénonciation de la violence sportive
2. Dénonciation des spectacles de masse
3. Affirmation de la grandeur de l'individu face à un pouvoir totalitaire

On notera pour finir que le film a fait l'objet d'une reprise dans les années 2000. Le nouveau film, réalisé par John Mac Tiernan, est beaucoup plus violent que celui de 1975. Il laisse par ailleurs de côté toute la réflexion politique du film précédent pour tomber dans le film à grand spectacle. Cette reprise n'est-elle pas la confirmation des intuitions du réalisateur sur la société future ?

**Prolongement :** on pourra étudier l'article suivant rédigé par deux sociologues qui analysent l'apparition de nouvelles formes de sports violents depuis quelques décennies en y voyant une résurgence des jeux du cirque romains.

Johan Heilbron et Maarten Van Bottenburg, « Gladiateurs du troisième millénaire », *Le monde diplomatique*, octobre 2009 :

[http://www.monde-diplomatique.fr/2009/10/JOHAN\\_HEILBRON/18222](http://www.monde-diplomatique.fr/2009/10/JOHAN_HEILBRON/18222)

Georges Perec, *W ou le Souvenir d'enfance*, Denoël, 1975

### **Sitographie pour exploiter le film**

<http://www.citizenpoulpe.com/rollerball-norman-jewison/> (analyse globale et fort juste du sens du film)

[http://angellier.biblio.univ-lille3.fr/etudes\\_recherches/cinema/pagecharniere.html](http://angellier.biblio.univ-lille3.fr/etudes_recherches/cinema/pagecharniere.html) (bonne analyse de Denis Gauer, universitaire, sous forme de comparaison avec le film *Running Man*)

Sébastien LUTZ, agrégé de lettres classiques